

Formation *Matinamagewin*: partage de défis et de bonnes pratiques en matière de valorisation des savoirs autochtones, d'inclusion de perspectives autochtones et de sécurisation culturelle



Julie-Anne Bérubé et Julia Couture-Glassco

Chargées de projet et formatrices aux Dossiers autochtones
Service de la formation continue, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Le 5^e Colloque sur la persévérance et la réussite scolaires chez les Premiers Peuples a été une occasion privilégiée pour le Service de la formation continue de l'UQAT d'animer un atelier qui a permis aux personnes participantes de découvrir certaines portions de contenu de la formation *Matinamagewin - Le partage*. Dans cet article, nous présenterons la formation, ainsi que le contenu abordé et les discussions qui ont eu cours lors de l'atelier.

Dès 2016, le Service de la formation continue de l'UQAT met sur pied¹, en collaboration avec un comité de travail, la formation *Matinamagewin - Le partage*, qui s'adresse à tout le personnel des niveaux primaire et secondaire œuvrant dans les écoles publiques ou les écoles des communautés autochtones partout au Québec. Les objectifs de cette formation sont de sensibiliser le personnel scolaire à l'importance d'entreprendre une démarche de sécurisation culturelle dans leur milieu; de les outiller pour valoriser et promouvoir les perspectives, savoirs et cultures autochtones (ce qui inclut,

sans se limiter, l'histoire, les façons de faire, les façons de voir le monde, les approches pédagogiques, les langues, les réalités). La formation permet de mettre en valeur ce patrimoine, d'améliorer les connaissances, de diminuer les préjugés et d'encourager un mieux-vivre ensemble. La formation aborde également la communication et la collaboration entre l'école, la famille, les communautés et le milieu urbain. La formation *Piwaseha* (premières lueurs de l'aube)² est un prérequis pour suivre cette formation.

Lors du 5^e Colloque sur la persévérance et la réussite scolaires chez les Premiers Peuples en novembre 2022, il nous importait de pouvoir faire vivre une expérience aux participants et participantes et mettre en action quelques façons de faire qui rejoignent les pédagogies autochtones. Pour ce faire, les participants et participantes étaient invités, dès leur entrée dans la salle, à s'engager dans l'atelier en partageant un souhait, une force, un malaise ou un défi ayant un lien avec la valorisation des savoirs autochtones et la sécurisation culturelle.

1 Les formations mises sur pied par le Service de la formation continue de l'UQAT sont le fruit d'une concertation soutenue et constante avec des partenaires des Premiers Peuples. Elles sont élaborées en collaboration avec des comités consultatifs et d'accompagnement constitués en majorité de personnes autochtones, ainsi que de non-Autochtones impliqués depuis longtemps en contexte autochtone. Convaincue que l'éducation est un vecteur déterminant de changement vers une société plus juste et inclusive, notre équipe adhère à un principe collaboratif de type « par, pour et avec », où une place prépondérante est accordée à la parole des Premières Nations et des Inuit, reconnaissant ainsi leurs compétences sur les sujets qui les concernent.

2 Mise sur pied à la suite d'une demande du *Anicinape Nation Programs and Services* en 2008, celle-ci offre des notions de base et essentielles sur les réalités autochtones ainsi que des pistes de réflexion pour le développement de relations positives. Ces deux formations sont disponibles gratuitement, en français et en anglais, pour l'ensemble du personnel des écoles au Québec, qu'elles soient en milieu urbain ou communautaire. Pour en savoir plus, voir <https://www.uqat.ca/formation-continue/services-educatifs/>.

On leur a également demandé de partager ces réflexions sur une affiche représentant le castor, animal qui, selon les sept enseignements sacrés³, « nous enseigne que les collectivités sont bâties à partir des dons que chacun a reçus du Créateur », et nous invite à avoir « la sagesse d'utiliser ces dons comme moyens de créer des collectivités en santé et en paix ».

L'exercice de partage, l'invitation à travailler à travers un animal d'ici, et même la disposition physique des personnes en cercle durant cette formation sont des façons dont notre pédagogie incarne les connaissances et enseignements autochtones. Ces détails contribuent à la création d'un moment propice à l'ouverture, à l'apprentissage et à l'entraide, et ce, de manière collective. Les personnes participantes contribuent toutes à cette réflexion, illustrant une fois encore la valeur répétée chez les communautés dans laquelle la voix, l'expérience et le rôle de chacun et chacune est important dans le maintien du collectif et du vivre-ensemble.

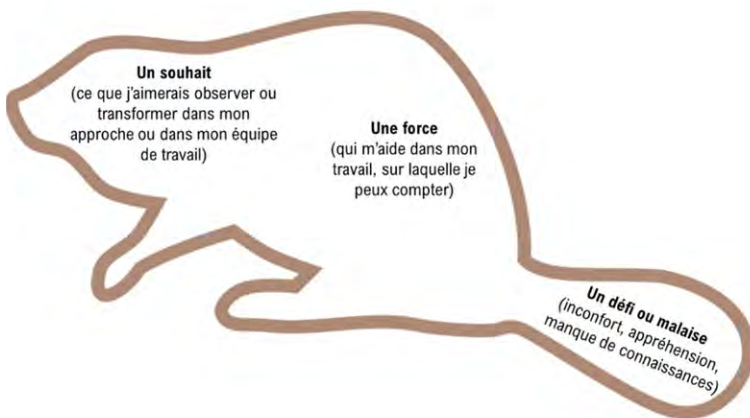


Figure 1. Utilisation du castor comme symbole du savoir et de l'enseignement autochtones.

Dans le ventre du castor, les participants et participantes ont été invités à nommer leurs forces, qui constituent des atouts pour travailler auprès des élèves autochtones, ou bien pour travailler à valoriser les cultures et aborder les réalités et l'histoire autochtones. Les forces nommées incluent : la capacité à l'autoréflexion, la souplesse, une approche humaine et empathique, la recherche d'une proximité avec les parents et la passion pour son travail. Certaines personnes participantes ont nommé leur écoute, leur spiritualité, leur ouverture, leur capacité d'adaptation ou leur humilité comme étant des qualités qui leur servent de guide dans leur travail. D'autres ont reconnu les forces de la communauté à se mobiliser autour de différentes situations, ainsi que les initiatives d'éducation autochtone qui existent depuis plus de 50 ans, notamment à travers des centres d'amitié autochtone. Ces initiatives deviennent des sources d'inspiration, d'apprentissage et de collaboration pour les participants et participantes.

Sur la queue du castor, les participants et participantes devaient inscrire des défis, malaises ou inconforts. Ce que nous avons répertorié comme étant dans la catégorie des défis, commence par la position de personne alliée comme non-Autochtone : une participante se demande comment prendre sa place, mais sans en prendre trop; une autre nomme son inconfort comme allochtone, et une autre son manque de confiance, alors qu'une participante autochtone réfléchit justement à la place que prennent les personnes non autochtones. Une autre personne, que l'on peut deviner comme ayant un rôle de personne-ressource auprès de collègues, se demande comment agir comme tel, sans prendre la place de personnes autochtones. Cette dernière idée peut également rejoindre le souhait de consulter les membres des Premières Nations et Inuit pour la création de projets, mais tout en étant conscient de la réalité de la sursollicitation des personnes et communautés autochtones. Nous nous permettons ici de mentionner l'importance d'utiliser et de mettre en valeur les productions authentiques, c'est-à-dire des créations d'autrices et d'auteurs autochtones. Depuis plusieurs années maintenant, et encore plus récemment, une abondance de contenus est disponible afin d'outiller les membres du personnel scolaire à inclure et à valoriser les perspectives autochtones dans leur salle de classe. Ces productions mettent ainsi de l'avant les voix autochtones. D'offrir aux élèves l'occasion de profiter de tels visionnements, écoutes ou lectures leur permet d'apprécier les différentes visions du monde et l'imaginaire des personnes concernées : les Premières Nations et les Inuit. Un autre malaise qui a été soulevé est celui de décoloniser dans un contexte institutionnel, contexte dont certains dénoncent le statu quo et la rigidité des structures. Le sens des termes décoloniser ou autochtoniser, pour des programmes en mathématiques, sciences ou robotique, par exemple, demeure aussi un défi en soi. Que veut-on dire dans ces cas-ci ? se demande une personne participante. Une autre personne exprime comme malaise le fait de se sentir seule dans son milieu pour porter la cause dans un contexte scolaire où les défis sont nombreux. Un autre mentionne que les personnes qui véhiculent encore des préjugés dans son milieu de travail la rendent mal à l'aise.

3 Source: Manitoba Trauma Information and Education Centre, *Pratiques culturelles*, cité dans Commission de la santé et des services sociaux du Québec et du Labrador (2018, p. 18).

Des souhaits nommés par les participants et participantes viennent mettre en lumière des actions à mener dans nos milieux et des objectifs à établir à court, moyen et long terme. En premier lieu, nous mentionnons les souhaits de participants et participantes que nous devinons être des Autochtones par leurs propos : *nous écouter en tant qu'Autochtone*, l'accueil de qui je suis – Innue, puis favoriser la transmission des savoirs intergénérationnels (comme la semaine culturelle ou tout ce qui touche les connaissances du territoire). De nombreux autres souhaits sont partagés par les autres participants et participantes, tels que : maintenir les relations, l'accueil et les liens entre Autochtones et allochtones, réussir à naviguer à travers le sentiment d'imposteur, davantage de collaboration entre pédagogues de tout type, faire de la place à la pédagogie par le territoire, et ce, même en ville, et qu'il y ait plus de personnes autochtones dans nos milieux. On demande une plus grande présence de la langue et de la culture à l'école, que la réussite soit vue sous différentes facettes – culturelle, éducationnelle et sociale, en plus de mettre de l'avant des concepts comme le consensus et d'élaborer d'autres formes d'évaluation. Plusieurs ont fait le souhait d'un monde plus sensible et à l'écoute de l'autre et que les enseignants et enseignantes orientent leur approche dans une démarche de sécurisation culturelle. On a également discuté du besoin d'avoir du personnel informé, plus ouvert aux cultures et réalités des Premières Nations et Inuit, et de parfois ralentir notre rythme pour prioriser les relations. Un dernier souhait consiste à créer des espaces dans lesquels on encourage la remise en question de nos pratiques.

Lors de l'atelier, les participants et participantes ont ensuite été invitées à s'asseoir en cercle afin de favoriser le partage et l'écoute. Malgré la disposition rectangulaire de l'espace où les bureaux sont fixes et placés en palier, nous avons tout de même tenu à ce que les personnes présentes puissent vivre l'atelier de cette façon afin de percevoir les bénéfices d'une disposition circulaire qui encourage le partage, l'écoute et la non-hiérarchie, comme enseignés par les communautés autochtones avec lesquelles ces formations sont élaborées.

L'atelier s'est donc poursuivi avec l'exploration d'ouvrages de différents auteurs et autrices autochtones et allochtones qui pouvaient être consultés sur place⁴. Lors de la dispensation de la formation *Matinamagewin - Le partage* en ligne, un temps est réservé afin que les personnes participantes puissent explorer différentes ressources qui ont été répertoriées pour elles afin de les mettre en valeur en salle de classe. Voici des exemples d'idées :

- Mener des projets de recherche autour de personnalités autochtones issues de différents domaines, et les mettre en valeur en les affichant dans l'école;
- Permettre aux élèves et aux parents autochtones d'avoir accès à de la littérature en langues autochtones avec les livres multilingues de l'IDDPNQL⁵;
- Utiliser une trousse – ou guide pédagogique – existante, telle que la *Trousse Gabriel Commanda*⁶ créée par le Centre d'amitié autochtone de Val d'Or;
- Utiliser *Le coffre à outils: Participation parentale et communautaire des Premières Nations*⁷ afin de sonder les parents sur leur implication dans l'école;
- Utiliser des vidéos telles que *Les Autochtones, tu connais ?*⁸ afin d'aborder différents aspects des cultures autochtones, ou des capsules de *Parole autochtone avec Mélissa Mollen-Dupuis*⁹ pour discuter d'enjeux d'actualité;
- Utiliser des ressources telles que la revue *Kayak*¹⁰ d'*Histoire Canada* afin d'aborder des personnages historiques et de comprendre pourquoi leur commémoration est remise en question.

Une autre des activités à l'intérieur de la formation consiste à partager des pratiques de sécurisation culturelle déjà existantes dans les milieux. Cet échange permet un partage enrichissant de bonnes pratiques et de projets inspirants, favorisant ainsi le développement d'un esprit de communauté de pratique au sein du groupe. Nous vous partageons quelques exemples dans le schéma à la page suivante :

4 Le Service de la formation continue de l'UQAT a récemment publié des suggestions de livres, films et balados coup de cœur sous forme de magazine (AKI E KIKE TAMO8I). Voir <https://www.uqat.ca/formation-continue/>

5 Voir <https://iddpnql.ca/livres-multilingues/>

6 Voir <https://www.caavd.ca/troussepedagogique.html>

7 Voir <https://cepn-fnec.ca/implication/wp-content/uploads/2019/01/Coffre-a-outils-2018-web.pdf>

8 Voir <https://www.tfo.org/serie/les-autochtones-tu-connaiss/002401605>

9 Voir <https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/parole-autochtone-avec-melissa-mollen-dupuis>

10 Voir <https://www.histoirecanada.ca/education/kayak-dans-la-classe>

Sécurisation culturelle

Exemples dans votre milieu

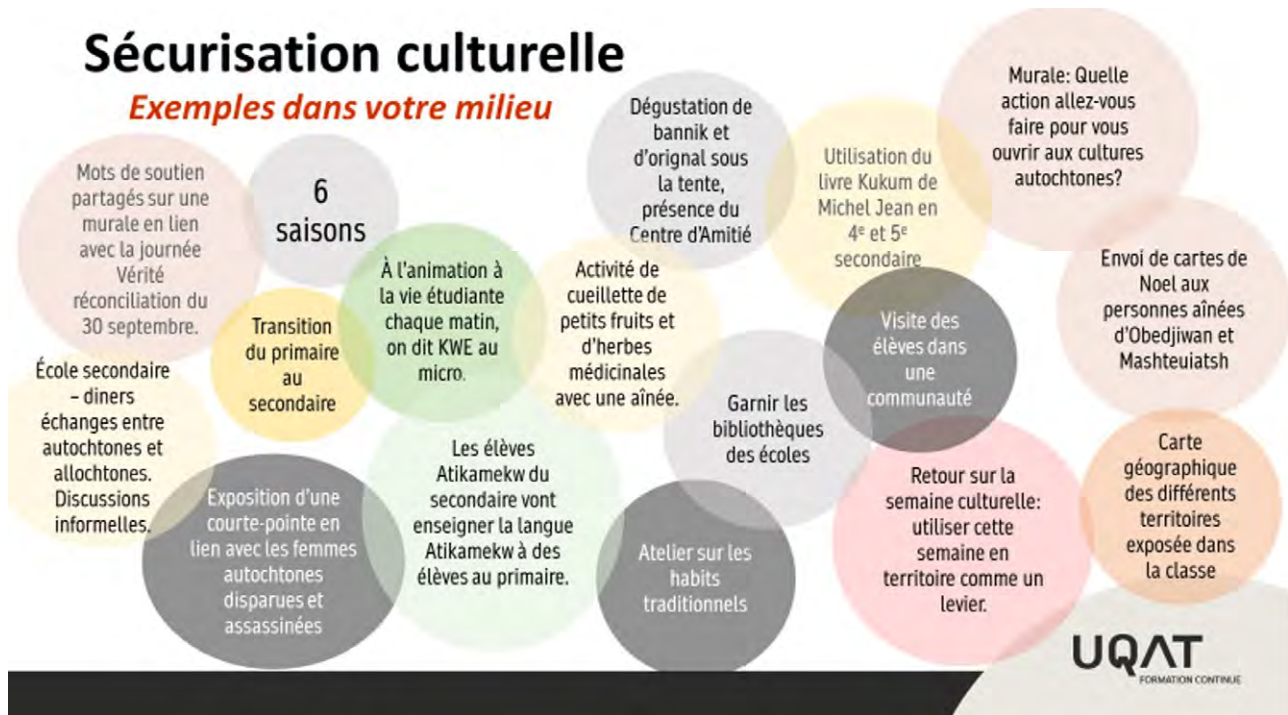


Figure 2. Exemples de pratiques de sécurisation culturelle compilés par le service de formation continue de l'UQAT.

Matinamagewin - Le partage est une formation qui crée un espace guidé dans lequel les participants et participantes sont collectivement invités à réfléchir à leurs connaissances des réalités autochtones ainsi qu'à la valorisation et l'inclusion des perspectives autochtones dans leur milieu de travail en éducation.

La formation permet aux participants et participantes de repartir en se sentant mieux informés, mieux outillés, et possédant une meilleure compréhension des pratiques à transformer dans leur enseignement et dans leur milieu.

Nous croyons qu'une telle formation est essentielle afin de soutenir «la valorisation des savoirs, la vision du monde, la culture et l'histoire des Autochtones», tels que décrits dans la compétence 15 (CEPN et al., 2020). Par ailleurs, un aspect qui doit continuer à se déployer est un accompagnement du corps enseignant à la suite des formations afin de pouvoir collectivement développer cette compétence à inclure, valoriser et promouvoir les perspectives autochtones. Un tel accompagnement nous apparaît primordial afin d'échanger et pouvoir bénéficier collectivement de nos réflexions, nos pratiques inspirantes, idées et mises en application dans nos planifications de cours, nos classes et nos milieux respectifs.

RÉFÉRENCES

Bellefeuille, B. (2023, 28 février). *Anishnaabe Ways of Life and Mathematical Applications*. Indigenous Week 2023, Nipissing University, North Bay, Canada. <https://www.nipissingu.ca/events/anishnaabe-ways-life-and-mathematical-applications>

Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador. (2018). *Mon journal créatif. Un cahier pour favoriser la réflexion, la découverte de soi et la mise en action positive*. CSSSPNQL. <https://cssspnql.com/produit/mon-journal-creatif-un-cahier-pour-favoriser-la-reflexion-la-decouverte-de-soi-et-la-mise-en-action-positive/>

Conseil en éducation des Premières Nations, Institut Tshakapesh et Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre huron-wendat. (2020). *Compétence 15: Valoriser et promouvoir les savoirs, la vision du monde, la culture et l'histoire des Autochtones*. CEPN – Institut Tshakapesh – CDFM. <https://cepn-fnec.ca/competence-15/>